

PRIERE

UNE ETOILE DANS TON CIEL

Il y a toujours une étoile dans ton ciel
Si tu sais regarder, si tu veux regarder.
Même au plus profond de ta nuit,
Quand tout semble perdu,
Quand tu te crois abandonné,
Lève les yeux, regarde et avance.

Il y a toujours une étoile dans ton ciel.
Allez, rien n'est jamais fini,
Tout peut recommencer si tu le veux ;
Les possibles sont à portée de cœur
Si tu sais garder l'espérance,
Lève les yeux, regarde et avance.

Il y a toujours une étoile dans ton ciel.
Bien sûr, de temps en temps, la nuit l'emporte,
Mais tu le sais, ce n'est que pour un temps ;
Rien ne peut résister aux soleils à naître,
Tu verras, ils embraseront ta nuit de lumière.
Lève les yeux, regarde et avance.

Il y a toujours une étoile dans ton ciel,
Comme une invitation à te lever pour partir,
Comme un signe qui jamais ne se lasse.
Allons redresse-toi, tu n'es pas seul.
Regarde, il est là, Celui que tu attendais.
Oui, il y aura toujours une étoile dans ton ciel.

Robert Riber

La Famille



Camillienne



BIENHEUREUX
PÈRE LOUIS TEZZA

• SOMMAIRE

• Editorial	p. 1
• L'enseignement du Père Frank Monks, m.i., supérieur général	p. 3
• Témoignages	p. 11
• Prière	C. 4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : janvier 2002

Tout ce pèlerinage a été un temps de grâce. Cependant pour moi, ce qui a été spécifique, c'est le Don de L'Amitié. Ce Don reçu du Dieu Bon et Ami des hommes .En ces temps où règnent la zizanie, la division, la guerre, ce pèlerinage à Rome a été un temps fort de simple harmonie, joyeux accord, paix accueillie ensemble.

Cette grâce a été tangible dès le premier instant. Et ceci malgré nos différences, nos blessures, nos fatigues, et les contraintes inhérentes à un pèlerinage. Elle a été résumée par une Parole des Proverbes, chap.17, offerte par le Père Tezza : "Un Ami aime en tout temps, Un frère est engendré en vue de l'adversité " Le lendemain, elle était confirmée durant la messe d'action de grâce à Saint Jean de Latran par l'Evangile de Saint Jean "vous êtes mes Amis" Or, à mon retour, comme pour insister fortement sur ce Don, un cadeau m'attendait, envoyé avec bien du retard pour mon anniversaire : 'L'Amitié Spirituelle' d'Aelred de Riveaulx (compagnon de Saint Bernard) . Un leitmotiv revient tout au long du livre: 'un ami aime en tout temps...'!!! C'est comme une promesse que ce Don de l'Amitié nous soit offert en partage, sous réserve de l'accueillir. Il est un fruit de La Miséricorde . La Miséricorde, dont le Charisme Camilien est une manifestation au monde entier. La Miséricorde qui est Don Parfait = Pardon : Pardon demandé, reçu, voulu, offert, accueilli, échangé . Nous avons pu nous réjouir de la paternité du Père Tezza, de la fécondité du Don de Dieu devant le nombre impressionnant de Soeurs !!! Dans l'Espérance, nous exultons de joie pour l'annonce, faite par 'la Madre', d'un renouveau de l'ordre, à l'occasion de cette Béatification. Nous nous sommes pris à rêver que ces Soeurs répandues dans le monde entier, pourraient aussi être en France ! Car rien n'est impossible à Dieu ! C'est Son Œuvre , non la nôtre.

A l'homme les projets du cœur du Seigneur vient la réponse ! Nous nous réjouissons du renouveau de la Province de France, déjà visible, et qui va s'intensifier grâce au rayonnement du Père Tezza . Nous en avons reçu l'annonce, la promesse durant ces jours . Il est fidèle Celui qui nous appelle ! Magnificat ! *Monique Lecoufle*

ce cadre du ministère le « Mare Magnum ». La maison de Lima est appelée encore aujourd'hui la communauté de la Bonne Mort, ce qui souligne l'importance accordée à l'assistance des mourants, particulièrement à domicile. C'était un ministère très exigeant, si bien que les curés le laissaient volontiers aux camilliens : de ce fait, les appels étaient nombreux et venaient, disait le père Tezza, des « quatre coins de la ville ». Il écrivait qu'« *autrefois chaque père avait sa mule et allait ainsi plus vite, avec moins de fatigue, alors que maintenant, il faut aller à pied. Les gens du peuple sont ici d'une exigence extraordinaire. Malheur si l'on n'arrive pas promptement lorsqu'ils appellent* ».

Le père Tezza se trouvait tout à fait dans son élément dans ce type de ministère, même si cela n'avait pas été spécialement le sien dans la première partie de sa vie religieuse. Il écrivait qu'« *on ne pouvait s'imaginer le bien qu'il y avait à faire, avec tellement de liberté... Ce serait dommage de ne pas en profiter* ».

Mais il ne remplissait pas seulement un ministère pastoral et spirituel au profit des malades. En 1901, il travailla dans un lazaret de la ville de Lima où étaient regroupées de nombreuses victimes de la variole et de la fièvre jaune. **Il y allait tous les jours, mettant en pratique son quatrième vœu par lequel il s'était engagé à servir les malades même au risque de sa vie.** On raconte que sa charité transforma ce lieu en un « jardin réservé » où il pouvait trouver du repos : « *C'est mon jardin réservé où je vais faire mon petit tour chaque jour. C'est le seul repos que je m'accorde.* », disait-il. Il visitait fréquemment les « callejones », qui constituaient l'habitat usuel pour la plus grande partie de la population : c'étaient des agglomérats d'habitations autour d'un couloir, avec un cabinet commun pour toutes les familles. L'alcoolisme, l'ignorance, la promiscuité et les conflits constituaient les événements quotidiens.

Lorsqu'il découvrit la condition pitoyable des prisonniers, négligés et abandonnés dans la prison voisine de San

Voir notre Saint Père, cassé, courbé, mais l'esprit clair, avec son sourire malicieux plein de confiance – l'Espérance – m'incite de plus en plus à prier l'Esprit Saint de le remplir de ses grâces.

La célébration des béatifications, que j'ai écoutée avec une grande acuité pour essayer de comprendre le plus de choses possibles, ne m'a pas paru longue.

A l'auditorium, il n'en fut pas de même car, avec l'écouteur pour traduction, elle ne fut pas très bonne (ou j'étais fatiguée) et bien des points de la vie du Père Louis Tezza me restent confus.

A Saint Jean de Latran, comme sur la place Saint Pierre, et peut-être un peu plus, la foule fut très priante, la cérémonie sobre et les mosaïques discrètes.

Le mardi matin, mon esprit fut distrait ; je regrettais presque ma présence. Ces jeunes faisaient profession de foi mais il n'y avait aucun français pour prendre un engagement. Je me sentais de trop car j'occupais une place assise – que je n'avais pas envie de quitter – alors qu'une multitude de religieuses étaient tassées, serrées, debout pendant les deux heures et plus de la cérémonie.

La visite aux Catacombes m'a émue et c'est dans le temps que j'ai vécu l'Eglise.

Geneviève

«Ce fut la première béatification à laquelle j'assistais, d'un père Louis TEZZA que je ne connaissais pas quelques semaines auparavant. Je pensais assister à une belle cérémonie présidée par le Saint Père, et ce fut bien plus que cela.

Peut-être les plus handicapées ont-elles souffert de ne pas aller au pas des plus véloces ? Prévoir un encadrement plus adapté, à tour de rôles des valides les accompagnant ?

Avec le Père Thierry et l'équipe des responsables, vous avez su gérer et maîtriser ce pèlerinage. Compliments pour la bonne entente entre vous. La joie est contagieuse. Bravo !

Pour les diverses cérémonies nombreuses et copieuses, nous avons bien participé dans l'ensemble. Veiller à l'avenir à trouver un traducteur, à défaut de vrai interprète. Au « Massimo », c'était balbutiant et très approximatif. Les italianisants étaient une poignée dans le groupe. Ce détail devrait être réglé avant ce genre de congrès. La bonne volonté ne suffit pas à calmer les murmures. Tensions que vous avez su apaiser... Je laisse la place à Arsène pour ses observations.

Je rejoins les remarques de Robert. Merci pour ce « pèlerinage » - ad limina. J'en garde un très bon souvenir. Fraternellement. P. Arsène.

.....

« Quand le Père Michel m'a téléphoné dans le Lot pour m'annoncer ce pèlerinage me disant « Ce sera l'événement de ta vie », mon esprit septique s'est éveillé.

Je suis très heureuse d'avoir participé et partagé des temps forts. Ces béatifications furent pour moi le témoignage vivant de l'Eglise universelle, par le mélange des races des participants, par le mélange des langues mais surtout par la multitude des origines et des compétences de ceux qui étaient honorés. La foule des croyants qui s'étaient déplacés « parce qu'ils avaient connu » les pères ou les religieuses, ajoutait à l'émotion.

Tommaso, il commença à les visiter fréquemment, veillant à les écouter et à les instruire chrétiennement, tout en leur procurant des avocats pour leur défense.

Nous voyons ainsi qu'à travers ces aides, matérielle, sanitaire et spirituelle, il portait une charge humaine énorme. A une petite vieille qui souffrait de solitude, il apporta quelques oiseaux dans une cage pour qu'ils lui tiennent compagnie et lui procurent un peu de gaieté. Il recourait à tous les moyens pour aider en cachette les familles pauvres pour leur éviter de les blesser par sa charité. Il laissait l'argent là où il savait que passeraient ceux qui étaient dans le besoin. Sœur Gabriella Marzio dit que « son activité discrète et persévérante, imprégnée d'amour et de miséricorde, unie à la fermeté et à la bonté, finit par faire de lui un homme influent aux yeux du peuple, un personnage connu et aimé de tous, même des anticléricaux ».

Passant dans ce monde de souffrance, **le père Louis Tezza a porté la guérison grâce à son humanité**. J'aime beaucoup la lettre qu'il écrivit à son supérieur général : « *Savez-vous ce qui me manque... une bonne prise de tabac ! C'est une vraie pénitence à laquelle même la nécessité n'a pas pu m'habituer. Ici, on ne trouve que du tabac à fumer. Lorsque donc des visiteurs viendront, donnez-leur la consigne de mettre dans leur poche un paquet de tabac d'Italie (même si ce n'est pas le meilleur), cela sera pour moi une grande fête.* »

Fondateur/Maître

Le père Tezza était fermement convaincu que c'était le souhait du fondateur que ceux qui assistaient les malades aient un

cœur maternel. Cela supposait **le partage du charisme au-delà du cadre de l'Ordre**, en l'ouvrant aux personnes du « sexe faible ». **L'esprit de Dieu l'amena à rencontrer la bienheureuse Joséphine Vannini en 1891, et à fonder, par la suite, la congrégation des Filles de Saint Camille.** C'est ainsi que le charisme de l'Ordre s'est enrichi d'expressions qui sont le propre de la femme, bien énumérées par sœur Marzio : « sensibilité, générosité, délicatesse, capacité d'écoute, accueil, intuition, capacité d'assumer les besoins des autres, disponibilité à proposer son aide, en quelques mots, une maternité innée ». Le père Tezza avait bien vu que ces qualités sont naturelles chez la femme. En réalité, il nous a montré par sa vie qu'une part féminine existe aussi chez l'homme, parce que ces mêmes qualités ont marqué toute sa vie et son approche du malade ; c'est ce qu'exprime bien ce que disait un malade à son sujet : « **le père était aussi une mère** », en raison de la délicatesse dont il faisait preuve à son endroit.

Le père Tezza était un homme qui savait aimer sans en avoir honte. Il manifestait une grande maturité émotive. Il n'avait pas peur de révéler cette part féminine. **Il est un parfait exemple de l'homme chaste.** Le célibat par lui-même n'apporte aucun témoignage. C'est la vie de la personne qui vit généreusement son célibat, au jour le jour, en cherchant à toujours aimer et à être disponible pour les confrères, pour les malades, pour tous, sans condition qui est un témoignage.

La formule du père Tezza était simple : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. **Il nous apprend que le malade n'a pas besoin de sermon sur l'amour de Dieu lorsqu'il va mal, mais il a besoin de faire l'expérience de Dieu par l'intermédiaire de notre amour pour lui,** et nous faisons cela lorsque nous sommes prêts à faire un véritable effort pour écouter, comprendre et entrer dans le monde des autres. Les témoignages à ce sujet abondent dans la vie du nouveau bienheureux.

Placée au fond de l'église, je n'ai pas pu bien voir mais j'entendais bien. La sonorisation de l'église était parfaite. J'ai pu entendre ainsi très distinctement les vœux perpétuels données au Père Frank Monks, Supérieur Général de l'Ordre des Serviteurs des Malades, et à la Mère Séraphina Dalla Porta, Supérieure Générale des Filles de Saint Camille, et leur acceptation de ces supérieurs.

L'après-midi, le temps libre a permis, par petits groupes, de

découvrir Rome, dans la joie et la bonne humeur.

Mardi 7 novembre, jour libre. Une proposition a été faite d'aller « sur les pas de Saint Camille », notamment à l'hôpital Saint Jacques où il a été soigné pour sa plaie à la jambe, où il est devenu intendant et dans la chapelle duquel il a célébré sa première messe ».

Simone Bonifaci (extraits de la revue LA FAMILLE CAMILLIENNE, numéro 30)

Le Père Jordan et le Père Michels ont ajouté ces quelques lignes envoyées au Père Michel de la Sainte Famille, notre accompagnateur spirituel :

« Avant tout, merci de nous avoir tous deux accueillis dans « La Famille Camillienne ». Le toit et le couvert, bien que modestes, étaient dignes des pèlerins que nous étions. Rapport qualité-prix excellent. Religieuses accueillantes, efficaces et discrètes.

Pour le groupe, nous étions « transplantés ». Nous n'avons pas cherché à nous insérer du fait que nous n'étions que des passagers de 4 jours. Nous avons apprécié l'ouverture et la délicatesse de ces quelques 35 personnes, de milieux divers, de richesses complémentaires.

recouvert de cire, dans la chapelle de la maison générale des Filles de Saint Camille où se trouve également le tombeau de la cofondatrice, la bienheureuse Mère Vannini, béatifiée le 16 octobre 1994. Le lieu est superbe, avec son beau jardin propice à la méditation.

Lundi 5 novembre : Dans l'archibasilique du Très Saint Sauveur à Saint Jean de Latran, a eu lieu la concélébration eucharistique, présidée par Son Excellence, le Cardinal Camille Ruini. La solennité de cette première messe en l'honneur du nouveau bienheureux Père TEZZA m'a impressionnée, comme un lien très fort qui nous rattachait tous aux premiers chrétiens.

Le fait que cette cérémonie ait été suivie de l'audience du Saint Père pour tous les pèlerins venus à Rome à l'occasion des huit béatifications a laissé dans mon cœur un tout pour nourrir mon appartenance à l'Eglise catholique.

Un temps libre, l'après-midi, m'a permis, avec Anne-Marie, d'aller voir le *cubiculum*, la chambre mortuaire de Saint Camille, à la Madeleine, la maison générale des Camilliens. Ce fut une émotion de prier là, avec d'autres du groupe, dans ce lieu habité : cette chambre où il est mort, transformée en chapelle, avec le Saint Sacrement.

J'ai été heureuse de faire ce pèlerinage dans ce lieu vivant, ouvert et caché en même temps, dépositaire des reliques de Saint Camille, émouvant témoignage de sa vie, au cœur de la communauté, comme source de vie...

Mardi 6 novembre, messe à l'église Sainte Marie-Madeleine, avec professions solennelles : c'est dans l'église attenante à la maison générale, dont les Camilliens ont la charge paroissiale, que nous avons assisté à 27 professions camilliennes perpétuelles, 4 de religieux et 23 de religieuses.

Fidélité au charisme camillien

Le père Tezza a été un véritable camillien. Cette fidélité au charisme camillien me frappe vraiment dans sa vie :

► Par la fondation des Filles de Saint Camille, il a apporté la garantie qu'un nombre toujours plus grand de malades serait touché par l'esprit camillien. Il a si bien infusé l'amour pour le charisme dans la congrégation qu'il a fondée que les Filles de Saint Camille n'ont jamais connu de crises d'identité. Le développement de la congrégation est sans doute dû au fait que les sœurs sont restées fidèles à leur charisme qui est de témoigner l'amour miséricordieux de Jésus pour les malades.

► C'est aussi par l'exemple donné dans son empressement à faire prendre conscience aux étudiants en médecine en France de toutes les dimensions de l'homme malade.

► C'est encore le choix de Saint Jean de Latran comme résidence lorsqu'il fut Vicaire

Général, afin d'être plus près des malades. Nous savons qu'il était plus heureux lorsqu'il pouvait être avec les malades et les pauvres. Pendant son séjour à Saint Jean de Latran, il avait l'habitude, le matin, d'ouvrir la fenêtre de sa chambre dans l'hôpital et d'y rester pour respirer profondément. A celui qui lui demandait la raison de cette habitude, il répondait qu'il voulait se remplir les poumons du parfum de charité qui montait vers lui depuis la fenêtre de la salle du dessous.

► Et puis, il y a le travail évoqué ci-dessus, sa conduite au cours des années passées à Lima.

Vie intérieure

Il n'y a pas de doute que la bonté d'âme qu'il a manifestée pour chacun, sa réponse héroïque au vœu d'obéissance, son incroyable esprit de sacrifice personnel, son zèle infatigable envers ceux qui étaient en difficulté, son humilité qui le poussait à cacher ses bonnes actions, sa disponibilité continue et sa grande charge d'humanité furent le résultat d'une intense vie spirituelle dans laquelle l'eucharistie tenait la place centrale : dès ses premières années, il nourrit un amour profond pour le Seigneur, un amour qui est allé en croissant tout au long de sa vie. Il était considéré par ses confrères, aussi bien dans sa communauté qu'au dehors, comme un homme de Dieu, demandé comme confesseur par les prêtres, les religieuses et les fidèles. Lorsque les gens savaient qu'il célébrait la messe, l'église se remplissait tout de suite.

Il avait souffert profondément en raison des accusations fausses qui l'ont amené à s'éloigner de la congrégation qu'il avait fondée, mais son comportement a été exemplaire. Au lieu de se défendre comme cela lui était conseillé par ses amis et ses confrères, il fit le choix d'y répondre avec amour ; c'est ainsi qu'il se retira de sa charge de confesseur et de directeur spirituel de la nouvelle congrégation, préférant offrir ses souffrances pour que l'institut grandisse en sainteté. Il sut, en outre, pardonner à ses accusateurs. Il a porté cette croix avec humilité et dignité.

L'obéissance

Il ne serait pas juste de ne pas évoquer l'importance de l'obéissance dans sa vie spirituelle. Il a accepté la charge de maître

« Ce pèlerinage à Rome a été pour moi une bénédiction, un ancrage plus profond dans ma foi, dans mon appartenance à l'Eglise.

Le voyage, l'accueil des sœurs de Saint Joseph de Cluny, le groupe, ni trop grand, ni trop petit, bien diversifié, ont été pour moi un bon support de découverte.

Samedi 3 novembre, rencontre internationale des diverses communautés camilliennes à l'auditorium Massimiliano Massimo :

J'ai découvert, lors de ce symposium, le dynamisme et l'ampleur du travail auprès des malades, dans le monde, des Filles de Saint Camille et des Pères et Frères Camilliens, tous animés par la même spiritualité de Saint Camille.

Cela a nourri mon désir de m'engager dans la Famille Camillienne.

(Plusieurs spécialistes sont échangés sur « santé et

miracle » : médecin, chirurgien, analyste, théologien, le Père Général et la Mère Générale).

Dimanche 4 novembre, jour de la béatification.

Nous avons eu la chance d'être particulièrement bien placés sur la Place Saint Pierre. Le Saint Père semblait en bonne forme et, de le voir officier en tenant son rôle de Chef de l'Eglise, avec courage et dignité, m'a réveillée dans les devoirs qui m'incombent dans ma vie personnelle.

L'enthousiasme des 80 000 pèlerins, leur vigueur, la jeunesse de certains, m'ont confortée dans l'idée de l'existence intacte d'un courant vital vivant au sein de l'Eglise. C'était beau à voir et source d'Espérance.

L'après-midi, notre groupe s'est rendu en pèlerinage au tombeau du bienheureux Père Tezza, chez les Filles de Saint Camille, à Grottaferrata, dans la banlieue de Rome. Il repose,

comme Capharnaüm l'était pour Jésus. Il écrivait qu'il était « *satisfait de se sentir dans la volonté de Dieu* ». **Le père Louis s'est donné si totalement à cette mission que, tout de suite après sa mort, les gens disaient « le saint de Lima est mort ! » et ils écrivirent sur sa tombe : « l'apôtre de Lima ».**

Conclusion

D'après les documents les plus récents sur la vie consacrée, c'est dans la vie spirituelle que consiste le plus grand défi que nous, religieux, ayons à affronter. Le défi pour tous les chrétiens est de montrer à notre monde que nous sommes chrétiens : à l'église, au travail, en création, sur le terrain, dans les discussions, dans les échanges, dans le pardon. Le monde a besoin de témoins. Dans la vie consacrée d'aujourd'hui, nous devons avoir des propositions à faire et nous devons les mettre en pratique, comme l'a fait le père Tezza.

Le monde est devenu meilleur par le passage du père Tezza. C'était un homme de Dieu qui a guéri grâce à son humanité. Voilà ce que fut sa vie. C'est parce qu'il a fait cela avec persévérance et force qu'il est un modèle digne d'être imité. A sa mort, il n'a rien emporté d'autre que l'amour qu'il a su partager lorsqu'il vivait au milieu de nous.

Louis Tezza a été un vrai camillien. Il est un saint pour aujourd'hui et il a beaucoup à nous apprendre.

TEMOIGNAGES

Paru dans le journal FREQUENCE 16
de l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne

Début novembre, nous avons eu la joie d'accompagner les Religieux Camilliens à Rome pour la béatification, par le Pape Jean-Paul II, du premier provincial de France, le Père Louis Tezza. Né en 1841 en Italie, le Père Louis Tezza entre dans l'Ordre des Religieux Camilliens à l'âge de 15 ans. Il est ordonné prêtre à l'âge de 23 ans. Il se révèle par son intelligence, sa prudence et sa bonté. On lui confie alors des missions difficiles et délicates et en 1871, il est envoyé en France comme maître des novices de la nouvelle province religieuse. Il en deviendra le premier supérieur provincial. Il mène une vie exemplaire, se consacrant aux malades et aux plus pauvres, dans l'esprit de saint Camille, en plus de ses

importantes responsabilités. En 1880, il est chassé de France, par suite de la persécution de l'Eglise et des Ordres religieux. En 1891, à Rome, alors qu'il prêche une retraite pour les dames de la colonie française, il rencontre Giudutta Vannini (béatifiée en 1994), à qui il confiera la direction de la Congrégation des Filles de Saint Camille qu'il vient de fonder le 2 février 1892. Cette congrégation, toujours en expansion dans le monde, « fait ressortir dans le charisme camilien ces caractéristiques typiquement féminines que sont la tendresse, l'accueil, la capacité d'écoute et l'intuition » (Extrait du manuel de la béatification). A l'âge de 59 ans, le Père Tezza est envoyé au Pérou pour réformer la communauté de Lima. Déployant un apostolat intense, il est « aimé comme un père et

dans le sens d'amener la personne malade vers le Fils qui le tourne vers le Père. Non pas seulement de lui procurer soin et bien-être pour supporter son état , mais de lui ouvrir un chemin d'avenir et d'éternité. Comme je le disais au début de cette homélie, c'est, dans l'Eglise, un des rôles de Marie que de conduire ses nombreux enfants vers le Père.

Aujourd'hui, plus particulièrement, prions l'Immaculée Conception de nous donner toujours davantage cet amour maternel pour celles et ceux que nous servons, sans oublier que notre témoignage ne sera vrai et sincère que si nous mêmes nous cherchons en amour et en vérité le chemin qui nous conduit vers le Père. Amen !

Père Thierry de RODELLEC du PORZIC

8 décembre 1951 – 8 décembre 2001

Jubilé du Père André Primault

Chers amis, le texte de la première lecture et celui de l'évangile nous présentent deux femmes, dont la vie a changé la face du monde. Deux femmes qui ont par un acte libre transformé notre monde et nos vies.

La solennité d'aujourd'hui met à l'honneur une de ces deux femmes. Nous fêtons aujourd'hui également un homme notre frère, André, qui par le choix libre qu'il a posé, un certain 8 décembre 1951, soit 360 ans jour pour jour après la profession de saint Camille.

Cet acte libre rejoint celui d'Eve et de Marie ; il est avant tout celui de la vie : Adam appelle sa femme Eve (la vivante) car elle fut la mère de tous les vivants, Marie a mis au monde celui qui est la source de la Vie. Pour vous, Père Primault, ces deux réalités se sont réunies par l'acte d'amour de votre père et de votre mère, qui sont là présents aujourd'hui avec nous avec l'ensemble de l'Eglise Céleste.

Ces cinquante années de vie religieuse que nous célébrons aujourd'hui et qui viennent de s'écouler ont été jalonnés par l'héritage de ces trois femmes ; celle qui est la mère des vivants, celle qui est la mère de la Vie, celle qui est votre mère. De cet héritage votre vie d'homme fut marquée, modelée. D'Eve vous avez reçu une histoire, une ascendance marquée par le péché originel ; par cette ascendance vous savez d'où vous venez. De Marie vous avez reçu un avenir ; en elle les promesses de Dieu se sont accomplies ; vous savez où vous allez. De votre mère vous avez reçu un présent dans lequel vous êtes invité à

réconcilier le principe, pécheur, et la fin, dans la béatitude, de votre existence !

D'où je viens ? C'est bien la question que Dieu pose à l'Homme dans le jardin : « où es-tu donc ? » Voilà que par cette simple question l'Homme prend conscience que quelque chose est brisée en lui, que quelque chose a changé : « ...j'ai eu peur parce que je suis nu... » Nous sommes tous issus, depuis cet instant, de cette peur de notre nudité, entendons de notre fragilité de nos limites et faiblesses. L'Homme était participant de la connaissance de son créateur, il se recevait de Lui, et voilà qu'il décide de ne plus se recevoir que de soi-même.

Voilà que comme tous les vivants, descendants d'Eve, nous faisons l'expérience de la peur de notre nudité.

Mais le créateur de toute chose aime sa création et sa créature ; il n'était donc pas question de la laisser seule. C'est pourquoi de toute éternité il avait désiré lui envoyer son Fils, sa Parole faite chair. Marie en accueillant l'annonce de l'Ange accepte de participer pleinement au dessein bienveillant du Père pour chacun de ses enfants. Cette venue du Fils s'inscrit dans l'histoire de l'Homme, c'est-à-dire du péché. A la question « où es-tu ? » Dieu répond : « viens et suis moi. »

Dieu ne nous désire pas cachés dans nos peurs, dans nos angoisses, fussent-elles existentielles.

Non, Dieu nous appelle à vivre ce pourquoi nous sommes faits ; entre autre : « être dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard ». Saint Paul dit bien « être dans l'amour », il ne dit pas : dans la règle ou la loi, il ne dit pas posséder l'autre, la connaissance, la science, mais être dans

l'amour c'est-à-dire accueillant à notre vocation de fils de Dieu, de nous reconnaître fils et d'accueillir Dieu comme Père, d'accueillir celui qui est la source de notre existence. De nous recevoir et non plus de vouloir nous approprier par nous-même, les autres, le monde.

Conduire un être à cette reconnaissance c'est précisément le rôle d'une mère, c'est dans l'Eglise le rôle de Marie : « Faites tout ce qu'il vous dira », c'est nous amener à Jésus qui, lui, nous mène au Père : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi ».

Donner à l'enfant de reconnaître qu'il n'a pas de prise sur la source de sa vie, qui pour lui dans ses premières années est uniquement sa mère avec qui il fusionne, mais que cette source lui vient aussi de son père, lui permettra de s'habiter lui-même en plénitude : C'est à partir de ce moment là qu'il saura d'où il vient, où il est, et où il va, c'est-à-dire un être d'amour créé à l'image vers la ressemblance de son Père.

Cette expérience est certainement celle de toute une vie, mais déjà, Père Primault, ce que vous avez exprimé par ces cinquante années de vie religieuse nous parle un peu de cela.

Nous avons, nous religieux camilliens, la spécificité de témoigner la miséricorde du Christ auprès de ceux qui souffrent dans leur corps, leur âme et leur esprit. Saint Camille avait une idée très précise de la manière dont un Serviteur des Malades devait porter ce témoignage : « en aimant la personne malade comme une mère aime son unique enfant malade ». Un camillien est donc appelé non seulement à être père ou frère, mais encore mère, non pas dans le sens d'un mimétisme affectif, mais bien